

Les rêveries du préfet

Une plongée réaliste et informée dans la vie d'une préfecture pour penser la décentralisation.

JEAN-PIERRE SUEUR, *Une journée singulière. Autopsie politique*, Odile Jacob, 2024, 196 p, 19,90 €

Jean-Pierre Sueur a eu la carrière politique d'un grand élu de la République, deux fois maire d'Orléans, trois fois député du Loiret, vingt-deux ans sénateur de ce département, deux fois ministre. Il y a là suffisamment de matière pour des mémoires, une fois mis un terme à des décennies d'engagement. Le livre qu'il présente aujourd'hui est certes nourri de cette expérience, mais il revêt une forme originale, à la fois romanesque, puisque ces personnages sont imaginaires – et réaliste, puisqu'ils incarnent, pour la plupart, les différents acteurs de la décentralisation. Familier des genres littéraires, linguiste de formation, l'auteur pratique l'unité de temps et d'action pour entraîner le lecteur à la suite de son personnage principal, un secrétaire général de préfecture, dans son travail, ses pensées, et ses rêveries, lors d'une journée où le préfet en poste part pour laisser la place à son successeur, ce qui est bien sûr un évènement dans la vie d'une préfecture.

C'est l'occasion de concentrer toute une série de scènes, de réunions en réunions, de commissions en commissions, qui exposent les différents problèmes et travers de la décentralisation à la française. En filigrane, Jean Pierre Sueur dresse son « discours de la méthode » pour penser une décentralisation plus efficace. Les rencontres avec les élus locaux lui permettent de souligner le rôle indispensable de la puissance publique. Les lecteurs verront vers quels équilibres s'oriente l'ancien maire d'Orléans.

Mais ce qui rend la lecture de ce livre plaisante, c'est que les personnages ne sont pas que des « plastrons » au service d'une démonstration. Le préfet, le secrétaire général, la sous-préfète, le directeur de cabinet... ont tous des désirs, des regrets et des espoirs. L'auteur exerce une ironie légère et bienveillante vis-à-vis de ces personnages, en découvrant, à la fin, qu'il s'agit d'un rêve éveillé. Gageons que Jean Pierre Sueur, la prochaine fois, osera davantage la forme romanesque dans la mesure où, déjà, le fait d'entrer dans les ambivalences et la perplexité est le propre de la littérature.

Alain Bergounioux

janvier-février 2025

L'OURS